

## ENSEIGNER : DU MOT À LA CHOSE, DE L'ACTE À SES IMAGES

*De celui qui le reçoit à celui qui l'observe et l'évalue, l'acte d'enseignement implique une variété d'acteurs. Sans les passer tous en revue – au risque de l'ennui – voici quelques touches, les unes personnelles, les autres plus réflexives, pour tenter de cerner l'un de ces « métiers impossibles » selon Sigmund Freud. En y mettant, avec le plus grand sérieux, un grain de fantaisie.*

### Transfert

Dès l'école primaire, je me revois en admiration devant mes maîtres – c'est banal – les imitant le soir, ayant transformé la porte de ma chambre en tableau improvisé. Ce récit souligne l'originalité de la relation nécessairement dissymétrique entre l'enseignant et « l'enseigné ». La psychanalyse, et Platon avant elle, la place sous l'angle du transfert, qui s'exerce dans les deux sens entre l'élève et le maître. D'où des effets néfastes lorsque des maîtres manifestent, inconsciemment certes, préférences ou dénigrements.

Jouer au maître devant mon tableau improvisé me conduisit à ériger cette pratique d'auto enseignement en recette systématique : de la planche de bois enduite d'ardoisine qui m'accompagna tout au long de mes études au tableau blanc installé dans mes bureaux successifs et sans lequel j'étais presque incapable de réfléchir.

### Symboles

Incontournable donc, le tableau n'est-il qu'un simple outil qui donne à voir ? C'est l'étymologie du mot enseigner : du latin classique *insignire* = signaler, faire reconnaître, indiquer. La langue espagnole l'utilise usuellement dans ces deux acceptions : montrer et enseigner (*enseñar*). L'élève est ainsi invité à reproduire : la trace laissée ; également le geste qui l'a produite ; voire la parole magistrale. « *Repeat after me !* ». Les progrès techniques, de l'épiscopie au tableau numérique interactif en passant par le

vidéoprojecteur, n'y ont rien changé. La sophistication ne fait guère varier la pratique qui consiste à montrer. Jusqu'à l'ennui provoqué par ce conférencier ânonnant son diaporama ou par ce MOOC indigeste qu'on finit par abandonner. Car le tableau et ses avatars modernes sont plus qu'un outil, ils sont un attribut majeur de la fonction professorale.

Il n'est qu'à voir dans quelles circonstances le maître consent à déléguer une parcelle de son usage : « Élève Dupont, passez au tableau faire l'exercice X page Y ». Et sitôt l'élève devant ce tableau, déjà mal à l'aise, balbutiant à peine quelques paroles, que l'intervention intempestive du professeur, malgré ou peut-être à cause de son indéniable bonne volonté, le réduit au rang de simple secrétaire. C'est en de trop rares occasions qu'on a pu voir des élèves s'affairer autour du tableau pour rapporter un travail de groupe. L'attractivité du tableau auprès des élèves est telle que certains enseignants qui pratiquent la classe inversée en ont installé plusieurs dans la salle, à la disposition des élèves qui s'en emparent avec effervescence. Renversement des valeurs ?

### Pouvoir vs autorité

Depuis mai 1968, pour rapprocher le maître des élèves, on a supprimé les estrades, pas le tableau. Avec la badine, heureusement abolie, le tableau demeure un symbole. De pouvoir ou d'autorité ? On les confond souvent, à tort. Le pouvoir peut conférer l'autorité, mais à quel prix ? Il en est ainsi du pouvoir de notation, auquel les enseignants sont si fortement attachés, de même que les inspecteurs. Noter

est en effet un signe de toute puissance que presque rien ne vient contrebalancer. Allez donc vous plaindre d'une mauvaise note jugée indue, c'est le parcours du combattant et une défaite quasi assurée en bout de piste, que vous soyez élève ou enseignant !

Certains professeurs expérimentent la « classe sans notes ». Ont-ils perdu leur autorité ? Au contraire, ils l'ont renforcée. De même lorsque l'École s'est enfin attelée à mettre ses règles et ses procédures disciplinaires en conformité avec les principes du droit, ne laissant plus ses adultes faire jouer une arbitraire obéissance à leur personne, au demeurant pleine d'illusion. Beaucoup reste à faire. Il n'est qu'à entendre l'incompréhension des élèves et leurs parents à la suite d'une punition ou d'une sanction. Certains déploreront l'effritement de l'autorité scolaire. J'y vois au contraire les effets d'un manque de dialogue et l'incapacité à imaginer des mesures alternatives, pourquoi pas négociées – j'assume –, ou encore des solutions de justice réparatrice et restaurative. « Sois sage, tais-toi, écoute et tâche de faire ton miel », tel est le slogan fantasmé que certains voudraient encore faire appliquer, dans un monde qui ne le permet plus.

### **Montrer... ou faire apprendre ?**

Ce modèle – jamais totalement appliqué fort heureusement – donne au professeur tout loisir pour exposer – du haut ou non de sa chaire, réelle ou symbolique -, un savoir dont il fut longtemps le seul dépositaire. À charge pour les élèves de l'ingurgiter et de le restituer pour montrer (ah, décidément) à leur tour, sans toujours y parvenir, qu'ils ont dûment étudié. Non contente de délivrer le savoir, l'École en a fait un objet sacré, ne souffrant ni critique ni discussion. Comme le dit la philosophe Elena Pasquinelli<sup>1</sup> : hormis le vital

et le sacré qui relèvent de l'autorité, tout le reste se discute.

C'est ce modèle que les « pédagogies nouvelles » – plus anciennes qu'on imagine – ont critiqué, rejointes en cela par des figures tutélaires de la recherche en éducation, aujourd'hui vilipendées au nom de la neuro-éducation érigée en nouvelle martingale. Pourquoi la langue italienne forme-t-elle ses pluriels de noms en changeant la dernière lettre – *capello, capelli* – tandis que le français ajoute un « s », parfois un « x » ? Cette question, qui avait intrigué des élèves de 5<sup>ème</sup>, donna l'occasion à un professeur de latin et à son collègue d'histoire de concocter une admirable séquence projet qui souleva l'enthousiasme des jeunes. A Neuilly ? Erreur, c'était à Saint-Denis !

Les langues sémitiques nous offrent à contrario une approche plus pragmatique. En hébreu comme en arabe, les verbes enseigner et apprendre sont construits sur la même racine et, littéralement, enseigner se dit faire apprendre. Cette subtilité sémantique ne porte-t-elle pas certaine obligation de résultat ? Plus facile à décréter qu'à mettre en pratique, certes : tu t'y prends comme tu veux, du moment que ton élève apprend ! Tandis que si je suis seulement chargé de « montrer », eh bien, que l'élève se débrouille. Ma responsabilité s'en trouvera atténuée. En somme, le plus difficile n'est pas de définir ce qu'est enseigner, mais qu'est-ce qu'apprendre.

### **Apprendre...ou travailler ?**

« Vous récitez ce poème pour lundi prochain. » Ce qui sous-entend que n'importe quel élève pourra être interrogé devant la classe, quelle pression ! Ceux de ma génération ont connu cette époque où il revenait aux familles – quand elles le pouvaient – d'accompagner l'enfant dans ses tâches

---

<sup>1</sup> Colloque régional AFAE, Levallois-Perret 2010

scolaires. Les maitres ont à cœur aujourd'hui de conduire presque de bout en bout ces activités pendant la classe. Heureux progrès, au risque toutefois d'imposer une méthode ne convenant pas à tous. Heureux progrès qui n'a pas fait disparaître le « travail » donné à faire à la maison, justifié par la nécessité que l'élève puisse s'entraîner, approfondir et en fin de compte développer son autonomie. D'où cette litanie : les élèves ne travaillent pas. Chacun connaît ce « must » des bulletins scolaires : « Doit travailler davantage ». Je croyais, dans nos sociétés développées, le travail interdit aux enfants. Quoi, vous insurgerez-vous, veut-on que les jeunes perdent encore plus le sens de l'effort ? S'entraîner fait évidemment partie du processus d'apprentissage. Mais pour quelle finalité ? Surpasser ses condisciples dans une vaine compétition, pour le plus grand profit des officines de cours particuliers ? Ou pour automatiser et routiniser certaines opérations afin de consolider les apprentissages qui le nécessitent, pour en autoriser de nouveaux, en particulier les plus complexes ?

Me revient cette remarque d'une – excellente au demeurant – maitresse d'école maternelle qui avait dit à ses élèves : « Quand vous aurez fini votre travail, vous pourrez aller jouer ». Que penser alors de cette autre, tout aussi excellente, qui annonçait à sa classe regroupée autour d'elle : « Nous allons faire un jeu ». Pour les uns, la crise supposée de l'école trouverait son origine dans l'abandon de l'exigence, transformant les maitres en amuseurs obligés. L'École « avant », était-ce si bien que cela ? Je repense à ma classe de CP : combien de mes camarades ont suivi des études supérieures ? Combien de sorties prématurées du système scolaire dans ces années ! Combien d'échecs – alors non comptabilisés – en ces temps où pédagogie ne rimait guère avec enseignement.

## Pédagogie, ... et après ?

En se gaussant des « pédago-go », on met à coup sûr les rieurs de son côté. Pourtant, dans n'importe quelle organisation, le meilleur expert d'un domaine ne saurait s'improviser formateur. Transférer des savoirs et des savoir-faire implique d'aménager des situations propices, d'adapter le matériel et les supports à son public et se mettre à son écoute. Sans parler de la dimension émotionnelle dont on (re)découvre aujourd'hui l'importance. Les mêmes qui critiquent la pédagogie, au nom d'un passé mythifié de l'École, réclament pourtant l'amélioration de sa performance. Comment dans ce cas peut-on se contenter d'exposer le savoir : sans médiation entre lui et les élèves ? Sans accompagnement prenant en compte leurs singularités ? C'est difficile à faire avec autant d'individualités, mais c'est le pari d'une École authentiquement inclusive. Le métier d'enseignant se complexifie. Il est fait de dilemmes et de problèmes à résoudre, de prise de décisions souvent incertaines. Rendons hommage à ces maitres dévoués et inventifs. En même temps qu'il importe d'accompagner ceux dont les gestes professionnels ont besoin d'être diversifiés et consolidés.

Écrit dans le contexte inédit de la crise sanitaire du coronavirus, ce texte ne pouvait manquer d'esquisser une réflexion prospective. La mise en place d'une école à distance en urgence préfigure-t-elle un avenir possible à défaut d'être souhaitable ? Au prix d'une recomposition des espaces et des temps scolaires sans doute. Aux risques encore plus imprévisibles de déchirer le tissu complexe des relations humaines dans et autour de l'École. D'autres scénarios seraient à construire, qui ne feraient pas l'économie d'un questionnement anthropologique. Dans tous les cas, l'acte d'enseigner s'en trouvera impacté.

Yves Zarka, le 12 novembre 2021